Nasrallah s'attaque au takfirisme

Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

Aucun dogme, de quelque nature qu'il soit, ne peut transcender durablement les intérêts fondamentaux, nécessairement contradictoires, qui s'opposent parmi ses adeptes. Le discours religieux emprunte, lui aussi, forcément, la voie étroite de ces intérêts.

S'agissant plus particulièrement de ce qui incarne les aspirations à la dignité et à la justice sociale, le Hezbollah incarne, à bien des égards, tout à la fois la vieille gauche radicale arabe, le réformisme religieux et le nationalisme le plus conséquent. Il est, à lui seul, plus performant que tous les syndicats, les partis et associations de gauche du monde arabo-islamique réunis. Depuis qu'il a brisé le mythe de l'invincibilité de l'armée d'Israël au cours de la deuxième guerre du Liban, il a gagné l'estime et le respect de larges secteurs de l'opinion publique, dans le monde arabe et au-delà.

Une lecture attentive des deux derniers discours de son leader témoigne de la constance de positions fondées sur une analyse lucide et sans concession. Qu'on partage ou pas ses convictions, l'homme inspire respect.

Le 5 mai dernier, son secrétaire général, Sayed Hassan Nasrallah, analyse la chute des localités syriennes d'Idleb et de Jisr Al-Choughour entre les mains des groupuscules terroristes. Il y voit «de simples revers locaux qui ne doivent pas occulter les avancées majeures de l'Armée arabe syrienne».

Se proposant de «parler de manière très franche et explicite», il évoque en ces termes la chute de la ville de Jisr Al-Choughour, dans la province d'Idlib, entre les mains des groupes terroristes : «Ils prétendaient (soyons francs et explicites), qu'après la chute de Jisr Al-Choughour et d'Idlib entre les mains des groupes armés, le régime était fini, et qu'on assistait à ses derniers jours, ses dernières semaines. Ils ont œuvré à propager ce scénario, car cela fait partie de leur guerre psychologique : ils prétendent que l'armée syrienne a perdu ses capacités de combat et s'effondre (...) Dans le cadre de cette guerre (psychologique), d'autres prétendent encore que les alliés de la Syrie l'ont abandonnée, que l'Iran l'a vendue pour son accord sur le nucléaire, et que la Russie l'a également abandonnée pour je ne sais quelle raison, que tous ses alliés s'en détournent.»

Qualifiant les informations concernant la Syrie de «mensonges vraiment gratuits et insensés», il y voit l'expression d'une «guerre psychologique qui veut briser la volonté des Syriens, leur détermination et leur persévérance, et qui veut obtenir par les mensonges, les fausses allégations ce qu'ils ont été incapables d'obtenir par une guerre mondiale imposée à la Syrie depuis quatre ans».

«Nous devons tous prendre conscience que tout ce qui se dit n'est rien d'autre qu'une guerre psychologique, et que cela n'est pas nouveau. Cela fait quatre ans qu'on entend que c'en est fini du régime, de l'armée, que les gens veulent se rendre, qu'ils veulent fuir, etc., etc.»

Revenant sur les positions des principaux alliés de la Syrie, il ausculte d'abord la position iranienne : «Ce qui est dit au sujet de la position iranienne n'est pas vrai : il y a quelques jours à peine, dans un discours, Son Eminence l'imam Khamenei (que Dieu le préserve) a évoqué précisément cette question et a affirmé : "Nous négocions sur le dossier nucléaire, et sur rien d'autre. Et même tandis que nous sommes occupés aux négociations sur le nucléaire, nous restons très attentifs aux intérêts de nos alliés, et absolument rien ne se fera au détriment de nos alliés".» A ses yeux, «il n'y a aucun signe, pas le moindre, si infime fût-il, qui laisse à penser que les dirigeants russes sont sur le point de délaisser la situation en Syrie, ou qu'ils ont commencé à le faire».

S'agissant de l'engagement militaire du Hezbollah aux côtés de l'armée syrienne, il persiste et signe : «Nous étions avec vous, et nous resterons avec vous et à vos côtés, quels que soient les développements. Partout où il nous a fallu être, nous y sommes allés. Et partout où il nous faudra être, nous y serons (...) Nous ne sommes pas intervenus pour des raisons émotionnelles, personnelles, sectaires ou par esprit de parti. Nous sommes intervenus sur la base d'une vision claire qui n'a pas changé. Au contraire, tous les événements la confirment jour après jour, à savoir la conviction que par notre intervention, nous défendons le Liban, la Palestine, la Syrie et toute la région.»

Le Hezbollah semble de plus en plus devenir une des clefs du dossier syrien sur le plan militaire. A la frontière avec le Liban, il accroît son implication sur le terrain. Il a lancé au cours de ce mois de mai une opération militaire de très grande envergure dans les monts Qalamoum, visant à sécuriser la frontière et cette zone stratégique qui donne directement accès à la capitale syrienne.

De violents affrontements ont ainsi opposé ses hommes aux troupes de Daesh et El-Nosra entre le Qalamoun et la chaîne est des montagnes du Liban, une région accidentée, composée de monts et de montagnes de plus de 2 000 mètres d'altitude, de vallées arides, de pentes rocheuses. Citant «les conséquences directes ou tactiques de cette bataille», il recense : défaite des hommes armés et leur retrait de tous les points d'affrontements, récupération de plus de 100 km² du territoire de Qalamoun, dont la majorité est située en Syrie, destruction de toute présence militaire adverse (bases, sites, abris, usines etc.), énormes pertes humaines dans les rangs de l'ennemi, rétablissement des réseaux de connexion routiers entre les provinces libanaises et syriennes, etc.

Malgré la perte de 13 martyrs, il estime être «devant un exploit militaire sans précédent».

Plus récemment, le 17 mai dernier, le leader libanais mettait en garde la nation islamique contre le danger «d'une nouvelle nakba : celle du takfirisme américano-sioniste» : «La nouvelle nakba est plus dangereuse que la nakba de 1967 ou de 1949, car le peuple palestinien est resté, il a lutté pour exister toujours, il existe toujours. Mais la nouvelle nakba menace non seulement l'existence et la présence du peuple palestinien mais tout autant celle des peuples de la région, celle des Etats, de la Syrie, de la Jordanie, de l'Égypte, de l'Irak, du Yémen, de l'Arabie Saoudite, en passant par le Pakistan, l'Afghanistan. Des pays entiers sont menacés de divisions, de guerres, de partitions, de disparition par le takfirisme.»

Concernant le Yémen, il s'est étonné «de la violence des raids saoudiens qui n'épargnent ni les hôpitaux, ni les mausolées, ni les lieux saints, ni même les mosquées datant de la période islamique, alors que l'ennemi sioniste, réputé pour ses crimes sauvages et qui n'hésite pas à éventrer des femmes enceintes, n'a jamais bombardé des lieux saints ou des mausolées ou des lieux historiques».

A l'instar de la mosquée de l'Imam Al-Hadi, un des fondateurs de l'Etat zaydite au Yémen, les autres mausolées et édifices religieux historiques ont aussi été totalement démolis par les raids saoudiens.

L'Arabie Saoudite aura détruit en six semaines plus de mosquées qu'Israël pendant près de soixante ans !

A. B.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE
VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?
Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr
Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Deux ! Qui dit mieux ? Une fois, deux fois, adjugé !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Abdekka ordonne le changement des P-dg des entreprises et institutions du secteur étatique. Ah bon ! Donc, ça va bouger à la tête du…

… FFS !

Ça va mal ! Ça va très mal là-haut. Maintenant, j'en ai la preuve irréfutable. Abdekka n'a nommé qu'un seul nouveau patron à la tête de Sonatrach. Oui M'sieur ! Même chose pour Air Algérie ! Un P-dg ! Pas deux ! Pas trois ! Mais un seul boss. C'est pas un signe ça que rien ne va plus au Palais ? Bien sûr que si ! La «logique» et la désormais fameuse jurisprudence lamamrienne auraient voulu, par exemple, qu'il nomme deux P-dg pour la compagnie aérienne nationale. Un patron pour les lignes intérieures, un autre pour les lignes internationales. Voire même plus, puisqu'il aurait pu aussi distinguer dans l'internationale, les destinations Maghreb des destinations arabes, africaines et du reste du monde autour de nous. A Sonatrach, c'est encore «plus pire». Tout le village – le village façonné à la doctrine bouteflikienne – s'attendait à deux P-dg pour diriger la compagnie pétrolière. L'un chargé de forages dits conventionnels et traditionnels et l'autre à la tête de Sonatrach-Gaz-de-Schiste. Il ne l'a pas fait, c'est donc que Abdekka est en position de faiblesse, en difficulté manifeste. Si même les difficultés se mettent à manifester, me direz-vous ! Celle-là, je n'ai pas pu m'empêcher de la faire, passons ! Je vais suivre maintenant la suite des remaniements des P-dg dans les autres secteurs. Là, à travers le nombre de patrons nommés pour une seule société ou institution, nous pourrons juger de l'état des rapports de force. Prenez la SAA ! Deux boss, ça réass… je veux dire ça rassurerait le clan ! Ça voudrait dire que le patriarche a encore la faculté non universitaire de faire tout et n'importe quoi. Surtout n'importe quoi. Idem pour les reclassements de patrons déchus. Si Boutef' remet sur les rails l'ex-boss par intérim de Sonatrach en le nommant à la SNTF, c'est un bon point pour ceux qui sont derrière cet intérimaire, car comme chacun sait, un train peut en cacher un autre, même si je suis conscient qu'avec cette vanne, nous atteignons l'arrière-train de l'humour à deux balles. A deux balles ? Vous avez dit deux balles ? Mon Dieu ! Abdekka va donc aussi procéder au dégommage des présidents de fédérations sportives. Là, franchement, s'il le fait, il aura définitivement prouvé qu'il tient les rênes du pouvoir. Au fait, il nomme qui aux sports équestres ? Un cheval à deux têtes, pardi ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.